ation apportée à l'Église de l'Espoir
dimanche 24 janvier 2010
Par Yanick Ethier

«En toutes choses, rendez à Dieu les fruits que vous devez porter pour lui »

**Série Jésus le roi
Matthieu 22.15-22
1re partie**

Lecture de Matthieu 22.15-22 par Esther

Introduction

Nous allons passer deux semaines sur ce passage, qui a beaucoup d'importance dans notre compréhension de la relation des chrétiens avec les autorités de toutes sortes.

Jésus est encore attaqué par les autorités religieuses juives.

La confrontation entre Jésus et les autorités juives ne se calme pas, au contraire elle va aller en augmentant jusqu'à ce qu'ils l'arrêtent et parviennent à le faire crucifier.

Cependant, les ennemis de Jésus commencent à être à court d'arguments. Ils essaient de le piéger avec ses propres paroles, mais ils n'y parviennent pas. À court de ressources, ils vont aller jusqu'à former d'étranges alliances pour lui tendre des pièges.

Coalition d'ennemis de Jésus

Dans le passage de ce matin, Jésus fait face à une étrange coalition. En effet, les pharisiens vont envoyer leurs disciples avec les hérodiens pour tenter de piéger Jésus. Hors les pharisiens et les Hérodiens sont des ennemis naturels.

Pharisiens et Hérodiens et leurs visions divergentes de la question

Les pharisiens étaient des docteurs de l'AT, qui prétendaient connaître et vivre au doigt et à l'œil les principes de la Parole de Dieu. Alors, que les Hérodiens étaient des sympathisants du roi Hérode. Hérode était un roi fantoche si on peut dire. Il était un roi juif qui mangeait dans la main de Rome. Et, les hérodiens reconnaissaient Hérode comme roi légitime, malgré le fait qu'il collaborait entièrement avec Rome. Les hérodiens voulaient que plus de pouvoir soit accordé à Hérode.

Alors que les pharisiens se méfiaient tous ceux qui collaboraient avec les païens, avec les Romains. Les pharisiens se voyaient comme les protecteurs de la Parole de Dieu, et du peuple de Dieu. Les juifs n'avaient rien à voir avec les Romains selon eux.

Alors, ces deux groupes étaient des ennemis naturels, qui s'unirent pour tenter de piéger Jésus.

Ils vont tenter de piéger Jésus avec une question sur l'impôt à payer à César. Doit-on collaborer avec César ou non?

Piège tendu à Jésus

Ils approchent Jésus avec une hypocrisie évidente, et commencent à lui adresser toutes sortes de flatteries, qu'ils ne croient pas du tout.

Jésus, nous savons que tu es vrai, et que tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité. Or, pourquoi essayer de piéger une personne qui enseigne la vérité selon Dieu? C'est de la folie. Si Jésus enseigne la vérité, écoute ses enseignements et suit ses instructions.

C'est un peu comme une personne qui dit que Jésus est un grand sage, mais qui ne lit pas ce que Jésus a enseigné, qui ne lit pas les Évangiles, et qui ne cherche pas à suivre la sagesse de Jésus. On écoute les paroles des sages, et on cherche à vivre selon leurs principes. Mais de dire que Jésus est un grand sage et ne pas lire les Évangiles, c'est un peu de la flatterie il me semble. Une manière de ne pas dire ce que l'on croit vraiment de Jésus ou de détourner la question. Enfin! Dans leur cas, ils veulent tout simplement piéger Jésus, et ils l'approchent avec hypocrisie.

Jésus va exposer leur hypocrisie

Jésus va exposer leur hypocrisie. Et, on pourrait dire qu'ils sont doublement hypocrites. En effet, ils approchent Jésus en prétendant le respecter alors, qu'ils ne le respectent pas. Donc, ils mentent éhontément.

Mais de plus, alors, qu'ils veulent piéger Jésus sur cette question de l'impôt payé à César, ils se servent eux-mêmes de cette monnaie romaine tous les jours. Une monnaie qui porte une inscription blasphématoire comme on va le voir comme nous allons le voir.

Leur question

Leur question est simple, Dieu veut-il que nous payions les taxes à César, l'envahisseur païen?

Ce qu'ils cherchent à faire, c'est soit de mettre Jésus en disgrâce auprès de la foule, soit pouvoir l'accuser de trahison contre Rome. Si Jésus se prononce en faveur de Rome, il se discréditera aux yeux du peuple, et s'il se prononce contre l'impôt, il sera arrêté pour trahison contre Rome.

Miner l'autorité de Jésus ou avoir des munitions pour le faire accuser de trahison, voilà leur plan.

Réponse de Jésus

Alors, Jésus, qui n'avait pas sur lui une pièce de monnaie romaine, leur demande une pièce, et il se trouve qu'ils en ont.

Pièce de monnaie romaine, le denier.

La pièce de monnaie qu'on apporta à Jésus était un denier romain. Il s'agissait de la pièce de monnaie la plus communément acceptée pour payer l'impôt à César. Maintenant cette pièce de monnaie avait une inscription de chaque côté.

D'un côté, il était écrit : « Tiberius César, fils du divin Auguste » et de l'autre côté de la pièce, il y avait une image, possiblement, Livia, l'épouse de l'empereur, personnifiant la déesse Roma¹ avec l'inscription Pontif Maxim faisant référence au grand prêtre de la religion romaine.

Voyez-vous un certain temps après la mort de César Auguste, on avait commencé un culte à Auguste. Il était présenté comme un dieu, et Tibérius qui était empereur à ce moment-là était présenté comme le fils d'un dieu. Ainsi, cette monnaie qui servait entre autres choses à payer l'impôt à César était associée au culte à César. Il semble que ce culte était très populaire chez les petites gens du peuple romain.

Alors, pour un juif, comme pour un chrétien, cette pièce de monnaie portait un blasphème. Aux yeux des juifs, tout comme aux yeux des chrétiens, il y a un seul Dieu, Auguste n'est pas un dieu. Pourtant, ces gens qui viennent poser une question piège à Jésus avaient sur eux et se servaient de cet argent tous les jours pour des transactions.

C'est déjà très ironique que ces hommes qui viennent piéger Jésus sur une question d'impôt à l'envahisseur romain se servent tous les jours de la monnaie romaine. Vous

savez un puriste qui vient poser une question sur l'impôt à l'envahisseur et qui se sert de l'argent de l'envahisseur tous les jours, c'est un peu ordinaire. Et, là un puriste religieux qui se sert d'une monnaie qui porte un blasphème, et qui veut venir coincer Jésus sur la question de l'impôt. C'est pas mal ordinaire. Comme dirait Simon Guy, ils l'ont eu dans les dents. Mais Jésus a été « class » avec eux, il n'est pas allé aussi loin qu'il aurait pu. Il n'a pas commencé à lire ce qui était écrit sur la pièce de monnaie. Il s'est arrêté avec l'effigie, le visage de l'empereur.

Et, au contraire, on observe une sorte de désinvolture, un certain détachement dans la réponse de Jésus.

Le Fils de Dieu maîtrise la situation complètement

Au niveau de la défense, au niveau de l'argument, la réponse de Jésus est géniale.

Il leur dit regarder la pièce de monnaie, quel visage est-ce qu'il y a sur la pièce de monnaie? Le visage de César, eh bien, ce doit être à lui, rendez-la-lui. C'est comme si vous trouviez mon porte-monnaie avec ma photo dedans pour dire que c'est à moi. Vous seriez bien mal pris de dire que c'est à vous. Vous devriez me le rendre c'est évident. Alors, c'est l'image de César, rendez-la à César, c'est à lui. Et, rendez à Dieu ce qui est à Dieu. C'est génial comme argument, et une fois encore Jésus s'en sort avec une maîtrise complète de la situation.

Encore une fois les gens vont partir complètement étonnés par Jésus.

Une première leçon à tirer de ce passage : On ne gagne pas un argument avec le Fils de Dieu. Celui qui va réussir à coincer Jésus dans un coin est mieux de se lever de bonne heure. Le diable s'est essayé dans le désert, et il s'est cassé les dents, et il est très malin je peux vous le dire, des centaines de gens, de spécialistes de la loi juive ont essayé de coincer Jésus, des dirigeants politiques se sont essayés, Pilate, gouverneur romain, un homme cultivé, instruit, on ne gagne pas un argument avec le Fils de Dieu.

Et, songez-y, Jésus était dans la phase de son ministère terrestre, humble, un homme, tout simple, sans légion d'anges à ses côtés, tout ce qu'il y a de plus humble. Alors, ce serait pur folie, il me semble, d'imaginer que vous allez lui dire ses quatre vérités, lorsque vous allez vous retrouver devant lui de l'autre côté, alors qu'il sera assis à la droite de Dieu dans toute sa gloire. Vous ne gagnerez pas un argument contre Jésus.

Il vaut mieux vous réconcilier avec lui maintenant, parce que dans sa gloire, toute bouche sera fermée devant lui. Soit vous croisez les doigts et vous espérez que Jésus n'existe, soit vous vous mettez en règle avec lui rapidement. Parce que personne ne va argumenter avec Jésus de l'autre côté. Personne ne gagnait un argument avec lui alors qu'il était en guenilles, attendez de le voir dans sa gloire.

Voilà une première leçon très pratique parce que nous parlons ici du Fils de Dieu, et de votre éternité. L'éternité c'est tout au plus dans quelques années, mais ce peut-être dans une heure. Vous n'avez qu'à écouter les nouvelles pour le réaliser.

Je sais que c'est simple ce que je vous dis là. Mais lisez les Évangiles, écoutez Jésus parler, mesurer la grandeur du personnage, et apprenez à le respecter. C'est Jésus-Christ le Fils de Dieu. Tous ceux qui ont essayé de gagner contre lui se sont cassés les dents, il est doux, mais il est puissant.

Mais je reviens sur l'attitude et la réponse de Jésus, parce qu'il y a des leçons très importantes ici pour les disciples de Jésus-Christ, pour l'Église.

Comme je le disais tout à l'heure, on observe pratiquement de la désinvolture, un certain détachement dans la réponse de Jésus, en ce qui a trait à l'impôt à payer à César. Et, je vais développer cela davantage la semaine prochaine.

Mais simplement du fait que Jésus regarde la pièce de monnaie et dise : bien rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu, on doit en déduire plusieurs choses.

Deuxième leçon ce matin : Jésus est plus préoccupé par ce que nous devons à Dieu, qu'à César.

Eux, ils lui parlent d'impôt à César l'envahisseur, et lui il ramène cela aux fruits que nous sommes sensés apporter à Dieu. Rappelez-vous, Jésus vient de dire, deux paraboles plus tôt que le royaume de Dieu va être donné à un autre peuple qui va en rendre les fruits. Voilà ce qui est vraiment important pour Jésus-Christ. Voilà ce qui est vraiment important tout court. Rendre à Dieu ce que je lui dois. Voyez-vous Jésus a dit dans Matthieu 6.19 :

« Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent; ²⁰ mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne

et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. ²¹Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. »¹

Jésus a les regards fixés sur le royaume des cieux, il cherche à s'amasser un trésor au ciel, non sur la terre, il cherche avant toutes choses à plaire à Dieu, et non aux hommes.

Alors, ce qui est vraiment important de savoir, c'est : Qu'est-ce que je dois à Dieu? Comment est-ce que je vais porter des fruits pour Dieu? Et, quand mon regard est fixé sur l'éternité, quand mon regard est fixé sur Dieu, je peux alors répondre à des questions pratico-pratiques de tous les jours; du type qu'est-ce que je dois au gouvernement.

Quand j'ai déterminé ce que je dois à Dieu, mes intérêts personnels ont été mis de côté. Mes désirs de me bâtir un petit château sur la terre ont été mis de côté, et je peux considérer comme il faut ce que je dois à César, au gouvernement, aux hommes en général.

Parce que voyez-vous si je veux déterminer ce que je dois à César, au gouvernement, ce que je dois à mon patron, ce que je dois à mon professeur en classe, ce que je dois à mes parents, ce que je dois à mon épouse, ce que je dois à mon mari, je dois premièrement comprendre ce que je dois à Dieu, je dois premièrement fixer les regards sur le royaume des cieux.

Jésus pouvait répondre facilement à la question des pharisiens et des hérوديens parce qu'il avait les yeux fixés sur Dieu, sur le royaume des cieux. Alors que les pharisiens et les hérوديens cherchaient à se bâtir un petit royaume ici-bas.

L'impôt à César peut représenter, dans un sens, tout ce que nous devons aux autorités et même aux hommes en général. Mais avant de répondre à cela, il faut premièrement déterminer ce que je dois à Dieu.

En d'autres termes Jésus dit, c'est bien de savoir ce que tu dois à César, mais assure-toi que tu sais ce que tu dois à Dieu.

Qu'est-ce que nous devons à Dieu?

¹Segond, L. (1996). *La Sainte Bible*. (Mt,6.19). Oak Harbor, WA: Logos Research Systems, Inc.

Qu'est-ce qu'on doit à Dieu? On lui doit tout, on lui doit la vie, le mouvement et l'être, c'est sûr. Nous lui devons adoration, obéissance, amour, service. Nous lui devons tout.

Mais soyons plus concrets, nous devons chercher à lui ressembler, toujours davantage. Nous devons porter son nom dignement.

Et, quand tu mets cela en perspective et que tu acceptes de rendre à Dieu ce que tu lui dois, alors tu peux commencer à voir clair dans ce que tu dois au gouvernement, aux autorités, aux hommes en général.

Mais tant et aussi longtemps que tu n'as pas accepté de rendre à Dieu ce que tu lui dois, une vie qui porte des fruits pour sa gloire, une vie entièrement consacrée, tant et aussi longtemps que tu n'as pas accepté cela, en vérité, tu ne cherches pas ce que tu dois au gouvernement, mais **tu cherches ce qu'on te doit**. N'est-ce pas? Tu risques d'être tourné vers toi, de revendiquer tes droits, plutôt que de te concentrer sur tes devoirs, et sur ce qui va glorifier Dieu dans toutes tes relations. Tu manques alors d'objectivité, ton jugement est erroné.

Exemple :

- Moi, je ne dois rien au gouvernement, c'est des voleurs qui se graissent la patte, scandales des commandites. Alors, je ne dois rien au gouvernement.
Mais soyons honnêtes, ça ce sont des excuses. L'argent que tu ne donnes pas au gouvernement en travaillant au noir ou en ne payant pas tes taxes, tu ne le donnes pas à la croix rouge, tu le mets dans tes poches. L'argument est vertueux, mais le cœur est tortueux.
Si tu réalises que tu dois à Dieu de marcher dans la vérité et l'intégrité, l'autre question va se régler d'elle-même.

La priorité d'un chrétien, d'un disciple de Jésus-Christ, c'est de voir ce qu'il doit à Dieu, en toutes choses, en toutes circonstances. Ensuite, ce que nous devons aux autres, au gouvernement, aux autorités, à nos parents, au patron, au prof, au policier qui m'arrête parce que j'ai fait un excès de vitesse, une fois que j'ai déterminé ce que je dois à Dieu, bien avoir la bonne attitude dans les autres domaines est beaucoup plus facile.

La chose la plus importante dans la vie de Jésus était de faire la volonté de son Père Céleste. Et, c'est pour cette raison que Jésus peut dire simplement, rendez à César ce qui est à César.

Tu ne peux savoir ce que tu dois faire dans telle ou telle situation, si tu ne sais pas ce que Dieu attend de toi.

En toutes choses, rendez à Dieu les fruits que vous devez porter pour lui. Qu'est-ce que je dois à mon épouse? Commence par déterminer ce que tu dois à Dieu, et engage-toi de tout cœur, ce sera plus facile de répondre à la première question.

Conclusion

La priorité de Jésus a toujours de faire la volonté de son Père. Cela l'a conduit à la croix et nous a donné le salut.

Prière Antonio et Hélène Bascunan (Chili) avec les Anciens

Chant Dieu cherche encore des hommes forts (CD #330 – Version Lifeway F)

[L'empereur dieu : http://lemonderomain.free.fr/indexer/monde/religion.html](http://lemonderomain.free.fr/indexer/monde/religion.html)

[Les provinciaux et les Italiens élèvent des autels à la déesse Rome et à Auguste. À Rome on ne célèbre encore que le génie d'Auguste, mais après la mort de celui-ci survenu en 14 après J.-C. il est rangé au nombre des dieux : c'est l'apothéose. Les successeurs d'Auguste seront très rares à se faire adorer de leur vivant. Le culte impérial prend partout la forme d'un culte à la déesse Rome et à Auguste. Il crée un lien puissant entre l'empereur et ses sujets. L'autel le plus imposant de ce culte se trouve au chef-lieu de chaque province. Mais chaque village a le sien, et les plus fanatiques parmi les adorateurs sont les petites gens.](#)